

Ministère et solitude



Eric-Vincent Dufour



Ministère et solitude

Lors de mon dernier article, j'ai abordé le risque pour tout ministre à plein temps de perdre progressivement le contact avec son environnement, si n'étaient pas délibérément établis par chaque serviteur, des changements concrets dans ses manières de vivre sa foi et son ministère au quotidien. L'objectif étant de se replacer au coeur des réalités du monde extérieur, de ses codes, de sa culture et de ses challenges.

Mais une autre menace existe aussi : Celle de la solitude du dirigeant.

A l'instar de tout responsable d'entreprise ou autre, s'il n'y prend garde, le leader spirituel coure le danger de se retrouver seul dans ses prises de décisions et d'orientations concernant les personnes qui dépendent de lui.

En effet, l'autorité et la "quasi-infaillibilité" dans laquelle il est tenu par sa propre culture (souvent partagée par les croyants autour de lui mais non fondée sur l'Écriture), le place dans une position solitaire à haut risque, qui a parfois pour effet de l'enfermer sur lui-même plutôt que de lui faire rechercher le conseil d'autrui. Je me souviens par exemple de cette remarque faite par un formateur à des couples de pasteurs stagiaires : "Vous ne pourrez pas avoir de véritables amis au sein des assemblées que vous conduirez, car vous prendriez le risque de ne plus être respectés dans votre rôle de dirigeants" !

La même attitude rejette parfois aussi l'épouse, qui peut être mise de côté par son mari, car n'ayant pas à ses yeux, la charge du ministère. Que de fois, des hommes de Dieu se sont ainsi privés de la sagesse de leur femme et de ceux que le Seigneur avait placé à leurs côtés pour les soutenir !

Un autre élément déterminant de la solitude des serviteurs est le manque de confiance existant entre personnes exerçant un ministère, et leur extrême difficulté à pouvoir s'ouvrir à un pair de leurs problèmes ou questions. Pourquoi ?

La peur d'être jugés, le risque d'être seuls à confesser un besoin d'aide et d'être critiqués par des collègues, peut-être eux aussi en prise aux mêmes questionnements, mais n'ayant pas choisi de s'en ouvrir ; ou encore la peur de partager avec un pair, due au souvenir d'un collègue qui malgré le secret pastoral, se retrouva accusé en

public et exclu de son mouvement...

Mon épouse et moi, recevons tous les mois des couples pastoraux ou missionnaires qui nous avouent ne plus supporter la pression de cette hypocrisie spirituelle qui veut que, quand des serviteurs de Dieu se rencontrent et se demandent comment ils vont, la réponse quasi automatique soit : “Tout va bien, le Seigneur nous encourage !” Quand chacun sait très bien que tel n’est pas toujours le cas, et qu’au lieu de la peur et la dissimulation, ils seraient en droit d’attendre dans leurs relations avec leurs collègues, ministres de l’évangile de paix : amour, compassion, écoute, aide et prière.

Comment en sommes nous arrivés là ? Quelles solutions est-il possible d’apporter aux serviteurs de Dieu ?

A la première question, je dirai qu’une mauvaise compréhension de la fonction et du rôle des leaders spirituels dans le corps de Christ, pour des raisons à la fois historiques et religieuses, nous ont conduit à les considérer comme étant au-dessus du troupeau qu’ils paissent et non comme étant à son service, ce que l’Ecriture ne dit pas, bien au contraire: **Marc 10 v 42-45.**

Les responsables spirituels sont en fait les premières victimes de cette fausse conception qu’ils contribuent eux-mêmes à pérenniser.

Qui croit encore à l’existence d’un dirigeant parfait ? Les brebis ont besoin d’un exemple accessible. Quand il se montre vulnérable, avec sagesse ; loin de l’atténuer, le conducteur ne fait que renforcer son autorité en se rendant plus humain aux yeux de tous.

A la seconde question, je répondrai qu’il n’est jamais trop tard pour changer !

S' il est vrai qu'il n'est pas possible de tout partager avec n'importe qui, il est capital que tout dirigeant spirituel puisse se tourner vers quelqu'un de confiance quand il a besoin d' aide ou de conseil, mais qui ?

- Tout d'abord son conjoint ! Vous ne faites qu'une seule chair devant Dieu et êtes les compléments essentiels selon Son dessein ! Vous priver l'un de l'autre serait "suicidaire" particulièrement en ce qui concerne le service, car en dehors de l'Eternel, qui vous connaît mieux que votre "aide" ?

- Un collègue assumant les mêmes fonctions que vous mais dans le cadre d'un autre mouvement ou organisation. Vous aurez ainsi un ami capable de comprendre votre contexte, les pressions et tentations que vous subissez, mais sans courir le risque d'une trahison professionnelle.

Un ami avancé dans la foi et du même sexe que vous. Oui, vous pouvez avoir de vrais amis dans l'assemblée ou l'organisation où vous servez, si vous les choisissez avec sagesse, et partagez de même.

A suivre...

Vous avez aimé ? Partagez autour de vous !



1 PARTAGES

Ce texte est la propriété du TopChrétien. Autorisation de diffusion autorisée en précisant la source. ©

2022 - www.topchretien.com